

Bye bye clichés

■ Depuis le choc de "Bye Bye Belgium", la manière dont les médias francophones présentent les Flamands a évolué et réciproquement. Le mur entre les deux s'est en partie brisé, même si un vrai espace public commun ne se développe malheureusement toujours pas.

Début décembre 2006. Je dois absolument achever ma thèse de doctorat, avant que ce ne soit elle qui m'achève. J'ai donc décidé de mettre en suspens toutes mes autres activités pour pouvoir m'atteler non-stop à sa rédaction, après des années de recherche. Mon sujet était considéré comme assez exotique, ce qui ne laissait pas de m'étonner. Comment se pouvait-il que personne n'ait encore pensé à étudier le rôle joué par les médias dans les relations entre les communautés en Belgique, un aspect

de l'imbroglie belge qui me semblait si fascinant? Et, de surcroît, un révélateur de la façon qu'ont les différentes communautés linguistiques de se forger des images les unes des

autres? Je m'y étais dès lors attelé tout seul dans mon coin. Jusqu'à ce qu'une tempête éclate.

Des caricatures

On est le 13 décembre 2006. Peu après 20 heures, la RTBF interrompt ses programmes pour un flash d'information: la Flandre vient de déclarer unilatéralement son indépendance. "L'heure est grave. La Belgique en tant que telle n'existerait plus." Les trams sont arrêtés à la frontière linguistique, la police y dépêche des patrouilles tandis qu'une foule enthousiaste célèbre l'indépendance sur la Grand-Place d'Anvers. La RTBF jouait clairement les pré-curseurs en termes de "fake

news", un genre qui deviendrait très courant dix ans plus tard. Avec cette différence essentielle que l'opérateur public francophone a rapidement expliqué qu'il s'agissait d'une fiction, certainement après les très nombreux appels en panique de ses téléspectateurs.

La direction de la RTBF a ensuite justifié son initiative en disant qu'un tel scénario était réaliste, crédible et plausible. Et que son but avait été de sensibiliser le public au risque réel présenté par le séparatisme et de l'impliquer dans le débat communautaire. Seulement ce qu'elle a surtout réussi à lancer, c'est un débat sur le rôle des médias dans la

question communautaire. "Bye Bye Belgium" a montré de manière douloureuse à quel point les médias francophones avaient une image déformée de la Flandre. Et moi, je pouvais dire bye bye à mon projet de parachever ma thèse en toute quiétude, mon sujet étant soudainement en pleine effervescence.

Une nuance modeste

L'aspect positif, c'est que l'intérêt général pour mon thème s'était brusquement éveillé. De plus, mes recherches montraient bien à quel point "Bye Bye Belgium" n'était jamais qu'un avatar grotesque et poussé à l'extrême d'une image de la Flandre préexistante dans les médias francophones, focalisée sur le séparatisme et le nationalisme. Et que l'image inverse, celle de la Belgique francophone dans les médias flamands, n'était pas moins caricaturale.

Dix ans plus tard, les choses ont-

elles changé? La réponse à cette question nécessiterait plus d'espace qu'ici. Mais ceux qui ont regardé RTL-TVI il y a une dizaine de jours pouvaient avoir l'impression que non. Pendant une heure, Christophe Deborsu s'est attelé à exposer le "plan flamand" organisant la fin de la Belgique pour 2019 ou 2026. Un des éléments serait l'établissement de liaisons ferroviaires directes entre l'aéroport et les villes de Malines et Louvain, de telle sorte que les Flamands ne doivent plus passer par Bruxelles. Assez amusant que ce reportage ait été diffusé sous le dénominateur "Dossiers tabous": plus ils en parlent, plus les médias francophones présentent le séparatisme comme un phénomène qu'ils cachent. Soyons de bon compte: les dernières minutes de l'émission étaient consacrées à l'hypothèse que tout ce qui avait précédé n'impliquait peut-être pas nécessairement la fin du pays. Après tout, il n'est pas totalement exclu que tous ces trains directs aient pour but de permettre aux habitants de Malines et Louvain d'arriver plus rapidement à l'aéroport.

La nuance est assez modeste, mais elle n'existait pas dix ans plutôt. Peut-être parce que "Bye Bye Belgium" (et les débats qui ont suivi) ont quand même renforcé la sensibilité aux informations stéréotypées. Malheureusement, celle-ci se limite plus souvent à nous irriter de la manière avec laquelle "ils" parlent de "nous" qu'à nous interroger sur l'image que "nous" élaborons d'"eux". De ce point de vue, médias flamands et francophones se ressemblent fortement. C'est ce qu'on a pu observer lors des crises politiques de 2007 et 2010. Elio Di Rupo et Joëlle Milquet étaient alors représentés de manière caricaturale dans la presse flamande, comme Yves Leterme et Bart De Wever du côté francophone. Et ces portraits simplistes des hommes politiques des uns, commis par la presse d'en face, faisaient à leur tour l'objet de descriptions caricaturales chez les autres. On en est arrivé à caricaturer les caricatures, mais au moins on n'est plus indifférent.

Pour des débats communs

Une vraie solution pour dépasser les visions unilatérales serait bien sûr que médias francophones et néerlandopho-

nes organisent des débats communs qui permettraient d'entendre les mêmes points de vue et arguments des deux côtés de la frontière linguistique. J'en avais déjà appelé à de tels débats il y a dix ans, puisque la RTBF disait alors justement avoir voulu ouvrir avec "Bye Bye Belgium" un vrai débat public sur la question communautaire. A l'époque, le dernier débat politique "national" datait d'un duel entre Leo Tindemans et Guy Spitaels en 1981. Entre-temps, on a eu une confrontation entre Elio Di Rupo et

Yves Leterme en 2007 et une entre Paul Magquette et Bart De Wever en 2014, diffusées (quasi) simultanément sur les deux chaînes commerciales.

Mais même quand les médias veulent enfin jouer leur rôle de plateforme d'un vrai débat fédéral, on trouve bien des politiques qui bloquent. En 2010, une tentative VRT-RTBF dans ce

sens a finalement été diffusée uniquement sur la VRT à cause d'un blocage partisan stratégique du MR au sein du conseil d'administration de la RTBF.

Un vrai espace public commun ne se développe donc toujours pas mais le mur entre les deux espaces s'est en partie brisé. Les débats électoraux que j'avais analysés à l'époque de ma thèse, aussi bien à la VRT qu'à la RTBF, se déroulaient souvent entre représentants du propre groupe linguistique, même lorsqu'il était question de dossiers aussi communautaires que la scission de BHV. C'était bien sûr totalement aberrant, ce dont on a entre-temps pris conscience.

Des politiques, journalistes et académiques francophones sont plus régulièrement présents dans les médias flamands et c'est encore plus vrai pour les Flamands au sud du pays. Je peux d'ailleurs en témoigner personnellement. Ce qui me permet de continuer à explorer le sujet de ma thèse, non plus seulement depuis le haut de ma tour d'ivoire académique, mais en pratiquant l'observation participative dans les studios radio et télé.

→ Dave Sinardet publie une opinion dans "La Libre" un samedi sur deux.
→ Lire notre dossier sur l'émission "Bye Bye Belgium", dix ans après, pp. 4-8.

DAVE SINARDET

Professeur de sciences politiques à la VUB et à l'Université Saint-Louis.

Des politiques, journalistes et académiques francophones sont plus régulièrement présents dans les médias flamands et c'est encore plus vrai pour les Flamands au sud du pays.